

La question éthique en supervision de stages en enseignement: quelle éthique et pour qui?

**Yves Lenoir
GRIFE-CRIFPE
Université de Sherbrooke**

« Je ne crois pas à la figure du bourreau monstre, hélas! Je crois à une vérité bien pire. Pour l'avoir observé, expérimenté et subi, j'ai peur que n'importe quel idéaliste, quand les circonstances s'y prêtent, puisse se transformer en inquisiteur et en meurtrier »

(François Bizot, *Le portail*. Paris: La Table ronde)

Réforme

Compétences professionnelles

Obligation de résultats

Rendement

Performance

Efficacité

Efficience

Flexibilité

Responsabilisation

Reddition de comptes

Éthique

Oui, mais quelle éthique ?

La notion d'éthique, autrefois strictement réservée au champ de la philosophie, s'est répandue dans toutes les sphères de l'activité humaine et a aujourd'hui droit de cité dans le discours et les pratiques des organisations et des institutions modernes.

Pour Enriquez (1993), cet appel constant à l'éthique et la position centrale que celle-ci occupe aujourd'hui comme question capitale relève de deux facteurs principaux:

- 1° le signe d'un malaise profond affectant nos sociétés occidentales;**
- 2° une tentative de traitement de ce malaise soit en tentant de transformer le symptôme en signe de guérison, soit en s'efforçant d'en découvrir les racines et les significations» (p. 25).**

Il importe au départ de clairement distinguer entre **éthique** et **morale**. Plutôt que d'accepter la définition aussi communément répandue que simpliste du *Petit Robert* (1973), pour qui l'éthique est assimilable à «la science de la morale» et constitue «un art de diriger la conduite », il faut voir dans l'éthique, non le recours à un impératif catégorique, normatif, qui relève effectivement de la morale et qui prescrit ce qu'est le “bien” et ce qu'il faut faire pour l'atteindre, ou éviter de faire (dans ce cas, ce qu'il faut faire et ne pas faire est du ressort de la déontologie), mais **un impératif hypothétique, c'est-à-dire une réflexion critique sur les valeurs qui prévalent socialement et qui influent sur les pratiques individuelles et collectives, une réflexion qui a pour raison d'être d'orienter la conduite humaine dans un contexte socioculturel donné.**

Deux grandes conceptions de l'éthique (Max Weber)

- De la conviction

(*gesinnungsethisch* en allemand)

- Elle justifie le recours aux moyens par la fin poursuivie. La poursuite d'une finalité n'a dès lors que faire de la conséquence des actes posés pour y parvenir. Ses partisans, animés d'un sentiment d'obligation vis-à-vis de ce qu'ils considèrent comme leur devenir, défendent des principes qu'ils estiment irréductibles et incontournables.

- De la responsabilité

(*verantwortungsethisch* en allemand)

- Elle implique la prise en compte des actions réalisées, intentionnelles et même non sciemment voulues. Les tenants de ce type d'éthique prennent alors en considération les possibilités existantes et évaluent la pertinence des moyens à appliquer pour parvenir à la fin désirée.

À la limite, si l'**éthique de la conviction**, éthique du “tout ou rien”, privilégie l'affirmation inébranlable des convictions à la réussite, l'**éthique de la responsabilité** sacrifie les convictions à l'atteinte des buts retenus.

Cependant, cette distinction entre les deux éthiques n'exclut nullement qu'elles se combinent de manière à intervenir avec conviction et avec responsabilité en vue d'atteindre la fin poursuivie.

Questions:

Quelles sont les fins de la supervision ?

Quelles sont les fins de la formation à l'enseignement ?

Quelles sont les fins de l'éducation scolaire ?

Ces deux conceptions classiques de l'éthique peuvent être source de biais sérieux dans le cadre de la supervision de stages en enseignement, surtout lorsque la conception de la formation à l'enseignement ne tient pas ou peu compte, ni des **référentiels de formation issus de la pratique**, ni, d'un point de vue critique, du **contexte social** dans lequel s'inscrit aujourd'hui la réforme de la formation à l'enseignement.

Une éthique de la conviction, associée à une éthique de la responsabilité, dans la mesure où elles s'inscrivent toute deux exclusivement dans la sphère organisationnelle, constituent une impasse, sinon un piège mortel pour les valeurs démocratiques et le respect des dimensions humaines et sociales.

Une alternative...

- Adopter une autre conception qui reposerait sur une **éthique sociale** qui pourrait s'inspirer de l'**éthique communicationnelle** mise de l'avant par Habermas (1978).
- Une telle éthique sociale, de la communication humaine, peut être comprise comme une **discussion**. Lorsque la **délibération**, menée par des êtres humains libres et autonomes se reconnaissant dans leur altérité respective, conduit «à un consensus sur la recommandation d'accepter une norme et que ce consensus est le résultat d'une argumentation, autrement dit se fonde sur des justifications proposées à titre hypothétique et qui admettent des alternatives, ce consensus exprime une “**volonté rationnelle**”» (*Ibid.*, p. 150).

- Ainsi, le résultat d'une réflexion éthique, menée par le biais du **dialogue** et de la **confrontation**
 - qui prend en compte à la fois la “passion humaine” (l'éthique de la conviction) et le “devenir humain” (l'éthique de la responsabilité),
 - qui admet l'existence d'ambiguïtés de sens ne pouvant être éliminée
 - et qui fait appel à la raison comme outil soutenant l'argumentation et la communication, relève d'une **volonté rationnelle** «parce que, nous dit Habermas, les propriétés formelles de la discussion et de la situation de délibération garantissent suffisamment qu'un consensus ne peut naître que des intérêts universalisables interprétés de façon appropriée, [...] par des besoins qui sont partagés de façon communicationnelle» (*Ibid.*, p. 150).

- Une telle éthique «demande des hommes doués de passion sans laquelle l'imagination ne peut émerger, de jugement, sans lequel aucune réalisation n'est possible, de référence à un idéal, sans lequel le désir ne quitte pas sa forme archaïque, d'acceptation du réel et de ses obligations, sans lesquels les rêves les plus ambitieux se transforment en cauchemar collectif. Elle demande aussi aux organisations d'être un lieu d'où la manipulation serait bannie et où les efforts de tous à la construction de l'organisation et à l'édification du social seraient reconnus» (Enriquez, 1993, p. 37).

- **Ainsi, si éduquer, c'est rendre libre, il faut accepter l'existence d'une pluralité de voies pour atteindre et exprimer cette liberté.**